

Montréal, 3 Mai 1911.

Mon cher Doucet,

J'ai vu ta petite Laurette hier dans le magasin du grand'père. Elle avait une fleur rouge dans les cheveux ; ses bras potelés étaient nus jusqu'au coude et elle circulait d'un air très affairé le long des comptoirs. Elle est toujours d'une santé rubiconde et florissante. J'ai eu le plaisir de saluer Madame Doucet, qui est bien portante et gaie. Elle m'a appris que tu es seul dans un bureau. A la bonne heure ! Entre autres bonnes choses, tu es donc sûr d'avoir la **paix**..... "Et pax in terra homini bonae voluntatis !"

J'ai parlé de toi bien souvent ces jours derniers avec toutes sortes de gens. Ta nomination plaît beaucoup. Tu es plus connu, plus populaire, plus aimé que tu ne penses. Il faut entendre les exclamations : — "C'est un poète né". "C'est un écrivain qui dit ce qu'il pense". "Quel bon garçon". "C'est un vrai poète ; il écrit avec son coeur"..... etc.... etc..... Enfin, tout est pour le mieux.